JANVIER 2016

Numéro 43

LE LUTRIN

« Toutes les fleurs de l'avenir

sont dans les semences d'aujourd'hui »

Proverbe chinois

Regard sur l'histoire de l'Art

le mercredi de 19h à 20h

Suite aux conférences faites au premier trimestre, Christine CHARRON vous propose d'autres interventions dont les thèmes développés seront :

-l'Art pictural avant GIOTTO
le Mercredi 27 Janvier 2016

-Perspective et composition
le Mercredi 24 Février 2016

-Lumière et composition
le Mercredi 30 Mars 2016

La participation sera libre.
Les autres interventions vous seront données ultérieurement.

MUSIQUE D'ENSEMBLE

Les stages de musique d'ensemble ne peuvent pas s'organiser pour l'instant, les travaux de réaménagement de la grande salle de la maison n'étant pas terminés …

Dès que nous pourrons utiliser le rez-de-chaussée, nous vous aviserons de nos prochaines rencontres.

Association MARTENOT TOURS 244 rue Victor Hugo 37000 TOURS
Association déclarée au JO du 14 Octobre 1992 Tél. 02 47 66 06 97

CHORALE

Si vous aimez chanter, vous pouvez venir aux rencontres Chorale

chaque Vendredi de 18h30 à 20h

Aucune connaissance musicale ne vous sera demandée, nous chantons à l'unisson, à deux ou trois voix.

Les Vendredis où la Chorale n'aura pas lieu seront :

Vendredi 19.Février 2016

Vendredi 25 Mars 2016

Vendredi 15 Avril 2016

Vendredi 6 Mai 2016

Vendredi 24 Juin 2016

A bientôt le plaisir de vous y retrouver.

RENCONTRES DE FIN D'ANNEE

- **Après-midi avec les personnes âgées :**

le Dimanche 22 Mai 2016

- **Fête des Enfants :**

le Dimanche 26 Juin 2016

Vacances du Centre

Le Centre sera fermé

Pour les vacances d'hiver : du Samedi 13 Février 2016 au Lundi 22 Février 2016

Pour les vacances de printemps : du Samedi 9 Avril 2016 au Lundi 18 Avril 2016

Association MARTENOT TOURS 244 rue Victor Hugo 37000 TOURS
Association déclarée au JO du 14 Octobre 1992 Tél. 02 47 66 06 97

Conférences au Centre d'Art Martenot de Tours : un accompagnement dans l'art de voir, de regarder...

Dans les nouveaux locaux feutrés et chaleureux du Centre Martenot, au sein d'une atmosphère amicale, voire familiale, Christine, professeur de dessin-peinture, nous convie à une série de conférences dont l'ensemble s'intitule : « Regard sur l'histoire de l'Art ».

Les deux premières présentations ciblent l'art du portrait ; la première se propose de retracer l'évolution du portrait à travers les âges tandis que la suivante insiste sur un point capital déjà largement abordé, à savoir la perception du vivant, de l'humain dans l'œuvre artistique.

Le titre en dit long sur l'orientation donnée à ces conférences. Sont prodigués de riches détails sur les techniques utilisées, sur l'appartenance à une école, l'inscription à un mouvement pictural, mais, comme chacun le ressent, ces précisions ne valent et ne revêtent leur sens qu'à travers l'intention et la propre perception de l'artiste. Les conférences proposées visent moins à établir une frise chronologique, à livrer une biographie des peintres, qu'à éveiller ou développer notre façon de voir, notre plaisir de regarder, à aiguiser ou tout simplement exprimer notre sensibilité devant une œuvre d'Art, qui peut se vivre comme une véritable rencontre.

Portrait de Saint François Cimabue

De nombreuses diapositives retracent l'histoire du portrait depuis l'Antiquité égyptienne, grecque, romaine, jusqu'au 20ème siècle, avec des peintres comme Bonnard, Matisse, Picasso, en passant par de multiples périodes et mouvements, en particulier la Renaissance, riche en peintres espagnols, italiens, flamands, le Classicisme et le Romantisme ; s'ajoute une rapide allusion à l'Ecole française de Tours. Pendant notre parcours dans le temps, se succèdent pour notre bonheur des fresques de Pompéi, des peintures sur bois de Fayoum, peintes à l'encaustique, des mosaïques byzantines et italiennes dont la technique nous est succinctement expliquée. Sont évoquées la période byzantine, les invasions barbares, la crise iconoclaste, ferments préparant l'émergence de l'Italie comme terre artistique rayonnant sur le monde. Tandis que s'offrent aux regards quelques tableaux des primitifs italiens et de l'art florentin, résonnent les noms de Giotto et de Botticelli, avec, par exemple, le portrait de Pierre de Médicis, saisissant de modernité. L'influence du maître de Giotto, Cimabue, est particulièrement mise en lumière : il s'attache à rendre la présence du personnage figuré autant que ses traits, comme l'atteste un portrait de Saint François, et son rôle s'avère déterminant puisque, grâce à lui, les peintres vont oser quitter les codes de la représentation pour exprimer avec sincérité et vérité ce qu'ils ressentent.

Les deux premières séances, consacrées à l'art du portrait, révèlent à quel point les œuvres ne se limitent pas à la stricte et unique représentation de la morphologie mais nous placent devant une véritable personne. La technique de l'artiste ne saurait se réduire à un simple savoir-faire, si élaboré qu'il puisse être. Comme l'exprime Botticelli, « lorsque la virtuosité d'exécution est recherchée pour elle-même, elle engendre des œuvres dépourvues d'âme ». Le travail de l'artiste, allié à ses dispositions, le conduit à affiner sa conscience, sa maturité, lui permettant de déployer sa créativité et son talent. Grâce à la richesse et à la subtilité de sa réceptivité au monde extérieur-ambiance, événements, personnes, l'artiste se révèle sous des facettes multiples et oriente son œuvre sous des angles diversifiés. Ainsi, connus pour leurs grandioses compositions, des artistes comme Raphaël, Le Titien, Vélasquez et bien d'autres, peuvent se dévoiler comme de fins connaisseurs de l'âme humaine. Raphaël, qui s'était particulièrement illustré dans l'exécution de grandes commandes telles les « Chambres décorées », nous offre un autre aspect de son art et de lui-même dans sa peinture d'un seul personnage. Le portrait de son ami Castiglione nous saisit par la sobriété de sa composition et des couleurs. Ce choix délibéré exprime la profonde estime du peintre pour son ami esthète et rend hommage à ce célèbre diplomate pour sa culture, ses qualités de pondération, de mesure, d'ouverture, incarnant l'idéal de l'humanisme.

Portrait de Raphaël de Castiglione

En elle-même, la facture du tableau magnifie et immortalise la personne représentée, ce que nous avons fréquemment observé au cours de la première séance. Par exemple, nous ne pouvons être que saisis d'admiration devant le portrait de cette aristocrate lettrée, dit de Sappho, fresque italienne datant du 1er siècle de notre ère. On pourrait facilement imaginer que son exécution nous est contemporaine. Bien que gravées depuis des siècles dans la pierre, respirent encore l'élégance et la placidité de son attitude, la finesse et la grâce de sa physionomie, de sa coiffure bouclée, jaillissent toujours son intérêt et son amour pour les Lettres, évoqués par le stylet et les tablettes de cire. Une double dimension apparaît : par la profondeur de son regard, nous percevons que cette poétesse réfléchit et scrute en elle-même. A son tour, elle nous ouvre à la méditation et nous emmène dans une sphère d'interrogations, sans pour autant susciter un sentiment d'inquiétude, tant elle répand sur nous le parfum de sereine sagesse qui émane de sa personne. Par cet échange, l'artiste élargit notre propre sentiment d'existence qu'il inscrit en outre dans une forme d'intemporalité.

Portrait de "Sappho"

La première séance a insisté sur la peinture de portraits proprement dite, où chaque artiste, par son choix de composition et de palettes, réussit à nous mettre en présence d'une « vraie » personne et non pas d'un simple modèle. A certaines époques, sont privilégiées des représentations de souverains ou de notables, qui servaient une mémoire historique, tels les portraits de Jean le Bon, par l'Ecole Française, d'Henri VII , par Jean Fouquet, ou du pape Paul III, par Le Titien. D'autres personnes, d'origine variée, retiennent naturellement l'attention de l'artiste qui leur insuffle vie à travers une œuvre. Ainsi, cette jeune femme romaine, de profil (maison Farnésienne 1er ou 2ème siècle) semble onduler dans l'espace grâce à la délicatesse de son dessin. L'œil est comme happé par la finesse des lignes et l'intensité des couleurs qui rendent palpables ses vêtements. Le noir de ses yeux, de sa chevelure, de sa tunique, contrastant avec le bleu turquoise de son bandeau et de son drapé, illumine la carnation de son teint. La vivacité de la trichromie subsiste encore de nos jours et ce tableau est d'autant plus remarquable qu'il est réalisé a fresco, où aucune retouche n'est envisageable

Dame de la Maison Farnésienne - 1er Siècle

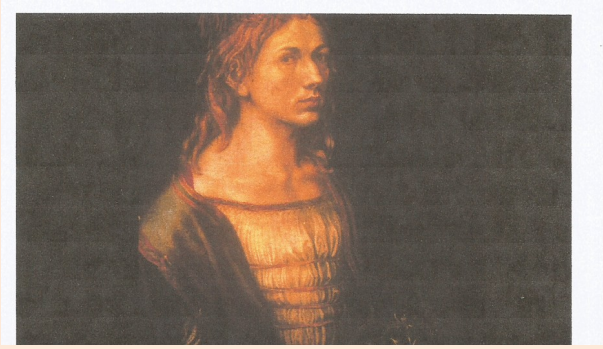
Tout sujet peut être une source d'inspiration pour les artistes, quels que soient son appartenance sociale ou son aspect physique. Vélasquez, qui peignit le souverain, sa famille, ses favoris, n'hésita pas à porter son regard sur les nains et les bouffons de la Cour. Léonard de Vinci a réalisé de nombreux tableaux sur des personnes de son époque, comme « Le musicien », dont un restaurateur a découvert la partition, dans la partie inférieure du tableau qui paraissait inachevée, seulement en 1904. « Le jeune dessinateur de Chardin » nous enchante par la simplicité de sa composition qui reflète à la fois la candeur du jeune garçon et la personnalité du peintre, tirant son enseignement de l'exemple : « Il faut apprendre à l'œil à regarder la nature, et combien l'ont vue et ne la verront jamais... ». Simplicité et bonté caractérisent Chardin, la qualité d'âme élève la qualité de l'exécution, ce qui établit une communion entre le peintre et le sujet représenté.

Nain Vélasquez

Cette alliance entre l'intériorité et la technique est intensément développée dans le genre de l'autoportrait, exercice exigeant qui confronte le peintre à lui-même, l'obligeant à puiser dans ses ressources intimes.

Autoportrait Quentin La Tour

Dürer, à vingt ans, tout comme Rembrandt, à la fin de sa vie, tiennent à se présenter dans la vérité de leur être : il ne leur paraît pas utile de figurer un décor en toile de fond mais leur visage, éclairé par le regard, occupe tout l'espace. Le réalisme pictural exprime la force intérieure qui les anime. C'est avec surprise que nous découvrons l'autoportrait de Quentin La Tour : le visage, rien que le visage, entouré de cette couleur orangée qui lui donne une expression de vie inouïe. Bien plus rare, un autoportrait de femme, comme celui de Louise Viger-Lebrun qui, au cœur de ce travail délicat, parvient à nous communiquer sa nature spontanée et vive. Sa liberté intérieure se manifeste avec plus d'acuité encore lorsqu'elle se peint avec sa fille : éclatent son amour maternel et la joie qui naît de la tendresse réciproque unissant la mère et la fille. L'artiste ose exprimer ses sentiments et les fait partager.



Autoportrait de Dürer

Les richesses intérieures de l'artiste influencent très largement notre regard ; elles éveillent ou ravivent notre réceptivité qui va bien au-delà d'une simple analyse visuelle ou intellectuelle. C'est le principal objet de la deuxième présentation au Centre Martenot, plus précisément axée sur le visage, au sein de portraits ou de scènes ; l'attention est attirée sur ce qui s'en dégage spontanément, sur les impressions qu'il suscite, sur la vie qu'il communique. Le regard porté sollicite moins l'esprit qu'il ne s'adresse au cœur et à la sensibilité de chacun. La vie devient un sujet même de peinture, comme nous pouvons l'observer en contemplant un tableau de Rubens « La mère et ses enfants » ; l'ensemble n'est pas figé, au contraire chaque visage témoigne d'un échange de tendresse auquel nous sommes associés. Nous participons à la scène qui soulève en nous une émotion et peut réveiller des sentiments secrètement enfouis. Nous ne sommes plus des spectateurs mais vivons la scène de l'intérieur, complices des personnages représentés qui s'élèvent au rang de personnes. « L'Orpheline » de Delacroix nous émeut profondément et son regard désespéré rend poignante sa solitude qui nous atteint et peut renvoyer chacun à un sentiment d'isolement ou d'abandon.

L'Orpheline de Delacroix

La scène peinte par Rembrandt, « Jacob bénissant les fils de Joseph », nous introduit dans un moment important d'intimité familiale. La lumière qui éclaire chaque visage et l'emplit d'une douce chaleur nous engage dans la vie de cette famille, et nous découvrons un Rembrandt touchant, très proche de nous, exprimant sa sensibilité, rompant avec l'image de l'artiste austère, mystique, lointain, que certaines de ses œuvres pourraient véhiculer.« Lorsque l'enfant paraît », la connivence surgit spontanément, la porte de l'émotion s'ouvre naturellement. « Les deux petites filles »de Renoir, à l'allure contenue et timide, dans leurs vêtements empesés, contraste avec le tableau de Hals, où trois enfants espiègles, rieurs,

facétieux, laissent exploser leur joie de vivre. Le cadre s'harmonise parfaitement avec l'attitude des enfants : les deux petites filles, dans un intérieur bourgeois, semblent avoir reçu la consigne de ne pas bouger, de peur de salir leurs robes à l'étoffe précieuse, dont le talent de Renoir rend tactile l'aspect soyeux, tandis que les enfants de Hals, même bien vêtus, et quoique portant un bébé, jouent encore dehors à la tombée de la nuit. Les deux tableaux nous attendrissent, même si les sentiments ou réactions provoqués diffèrent. Là encore, nous participons à ces scènes enfantines, et nous pouvons nous surprendre à vouloir consoler ces petites filles et les inviter à vivre, alors que les enfants de Hals nous emmènent dans le joyeux tourbillon de leur jeune existence.

Avec « Le Berceau » de Berthe Morisot, nous assistons discrètement à un moment de tendresse maternelle : il se manifeste par le regard vigilant de la mère vers son bébé dont le visage est protégé par la transparence du voile. Douceur, amour, silence inspirent une distance respectueuse... mais une présence assurée de notre part. Notre implication n'est pas liée à une image extérieure, conforme à certains canons de beauté. En regardant « le vieillard et l'enfant » de Ghirlandajo, nous ne pouvons rester insensibles devant cet enfant, qui, par son regard et le mouvement de sa tête, témoigne toute son affection à son grand-père, dont le portrait est pourtant peu flatteur, notamment avec la représentation de pustules sur le nez. Le talent de l'artiste se traduit par un échange de regards où se mêlent amour et sagesse. Les tonalités de rouge qui parent la scène la colorent de joie et nous participons à cet élan d'affection qui unit les deux êtres.

La peinture ne nous met pas seulement en face de belles œuvres, de beaux portraits, de beaux visages. Grâce au don et au travail de l'artiste, une mystérieuse relation éclot entre le peintre, les personnes représentées et le spectateur, qui quitte ce statut pour pénétrer dans l'intimité des personnages et les regarder de l'intérieur. L'art pictural, comme la musique ou la poésie, réveillant notre sensibilité, notre humanité, rejoint la profondeur de notre être et nous rend ainsi à nous-mêmes.

Les conférences données au Centre Martenot, en situant les portraits dans leur contexte historique, en livrant des précisions sur les techniques utilisées, éclairent le jugement et facilitent notre approche, notre compréhension. Mais surtout, en apprenant à conjuguer ce que nous savons avec ce que nous voyons, ce que nous ressentons, ce que nous percevons, elles établissent une connivence directe avec les personnages représentés qui deviennent des personnes vivantes. Elles nous donnent des clés pour entrer en relation avec l'œuvre, dans une attitude de réceptivité et une démarche autonome, libérée des idées toutes faites ou d'une quelconque influence.

Le simple regard que nous portions se transforme en échange qui se mue en partage ; il donne naissance à un dialogue avec l'œuvre et l'artiste, échappant totalement à la notion de temps.

Maryvonne Poineau
avec la collaboration de Christine Charron